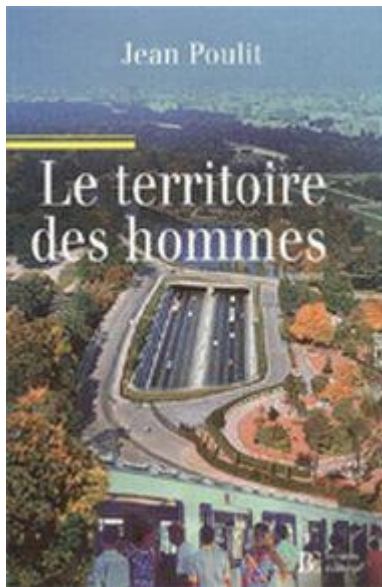


Gilles Fumey
5 septembre 2009

Le territoire des hommes (Jean Poulit)

[Jean Poulit](#), Le territoire des hommes, Bourin Editeur, 2009



Pour ceux qui vont se colleter les mobilités ces années qui viennent au programme des agrégations, voici une bonne entrée en matière ! Avec l'inventeur de *Bison futé* et de la *Chasse au gaspi*, avec l'ancien préfet et directeur régional de l'Ile-de-France, Jean Poulit, ils vont pouvoir comprendre combien les mobilités sont chamboulées par la recherche et comment elles répondent aux interrogations les plus fondamentales d'aujourd'hui pour l'homme en ville. Car l'homme est un être mobile et ses mobilités sont en cours de redéfinition.

Jean Poulit, en bon communicateur, explique d'abord que depuis vingt-cinq ans, les hommes consacrent toujours le même temps à parcourir le territoire dans lequel ils vivent. Le nombre quotidien de déplacements de personnes ne varie pas. Le temps quotidien consacré à se déplacer ne varie pas. Le temps mesuré est bien plus court que le temps estimé par l'utilisateur. Et le poids monétaire du temps de déplacement exprimé en unité de niveau de vie ne varie pas. Voici, brutes de décoffrage, le titre des réflexions du premier chapitre qui déboulonnent un certain nombre de certitudes selon lesquelles l'homme serait de plus en plus mobile et passerait de plus en plus de temps hors de chez soi. Les tranquilles et pantouflards ont de beaux jours devant eux.

Pour Jean Poulit, lorsque la vitesse fait gagner de l'espace, « le territoire s'épanouit ». Expression fleurie à qui il donne tout le déploiement statistique pour pouvoir comprendre ce que le territoire veut dire pour un aménageur. Le territoire est « un organisme vivant ».

Le livre de Jean Poulit traite de choses parfois banales pour les géographes parce que notre fonds de commerce, de Vidal à Christaller, de Von Thünen à Brunet, a été aussi de traiter la

question des distances et de leur emboîtement. Le manuel de géographie économique d'Isabelle Généau et de Jean-François Staszak avait bien décrit cette question de la qualité des services dans une zone géographique traduisant une création de valeur territoriale. Mais Jean Poulit ne craint pas de prendre certains décideurs à rebrousse-poil en écrivant que « c'est la création de la valeur économique ou ergonomique qui compte et non le temps gagné ». D'où les corrélations qu'il fait entre les salaires et les destinations de travail, le bien-être et les « loisirs verts ». Ainsi qu'une cartographie des performances territoriales en Europe basées sur l'accessibilité, carte d'ailleurs assez discutable tant les données sont sujettes à interprétation.

L'aspect novateur du livre, mais attendu de la part d'un ancien préfet, porte sur les nuisances induites par l'homme, notamment du fait des mobilités, comme les atteintes aux paysages déjà étudiées par Augustin Berque. Sur les atteintes aux espèces vivantes et à leurs territoires, les descriptions correspondent à ce que les pouvoirs publics diffusent, mais mises bout à bout, elles font plutôt froid dans le dos.

L'autre chapitre sur le soutien de la mobilité est très riche d'exemples sur les emprises des infrastructures, la [place des rues et des avenues dans les villes, \(déjà traité un café géo\)](#), la question des péages, des transports collectifs, la promotion de transports collectifs de masse, les transports interrégionaux et le rôle du TGV. Autant de questions avec le point de vue d'un acteur des mobilités. Il serait intéressant de comparer ces approches avec ce qui se fait dans les pays voisins, en particulier la Suisse où l'intermodalité et la continuité territoriale sont des réalités qui changent considérablement les pratiques d'un pays à l'autre.

Ce livre offre beaucoup d'anecdotes qui permettent d'entrer dans toutes les dimensions essentielles des mobilités. Ce qui en fait un livre agréable à lire et discuter.

Compte-rendu : Gilles Fumey